

LA
GRAND BIBLE
DES NOELZ,
Tant vieux que
nouveaux.

*Composez de plusieurs Auteurs, tant du
present que du passé, lesquels on châte
vulgairement au temps de l'advenement
du iour que nostre Seigneur Ie-
sus Christ fut né de la vierge Marie.*



A LYON,
Par Benoist Rigaud.

MENU

- ◆ TRACKLIST
- ◆ TEXTE EN FRANÇAIS
- ◆ TEXT IN ENGLISH
- ◆ TEXTES CHANTÉS / LYRICS



AU SAINT NAU

- | | | |
|----|---|------|
| 1 | Procession <i>Conditor alme syderum</i> | 2'40 |
| 2 | Procession <i>Conditor le jour de Noel</i> Se chante sur « Conditor alme syderum » | 1'20 |
| 3 | Eustache Du Caurroy Fantaisie n°4 sur <i>Conditor alme syderum</i> (Orgue seul) | 1'48 |
| 4 | Jean Mouton - <i>Noe noe psallite noe</i> | 3'21 |
| 5 | Jacques Arcadelt - <i>Missa Noe noe, Kyrie</i> Alterné avec le Kyrie « le jour de Noël », qui se chante sur <i>Kyrie fons bonitatis</i> | 8'06 |
| 6 | Clément Janequin - <i>Il estoyt une fillette</i> Se chante sur « Il estoit une fillette » | 3'01 |
| 7 | Anonyme/Christianus de Hollande <i>Plaisir n'ay plus que vivre en desconfort</i> Se chante sur « Plaisir n'ay plus » | 4'03 |
| 8 | Claudin de Sermizy <i>Dison Nau à pleine teste</i> Se chante sur « Il est jour, dist l'alouette » | 3'27 |
| 9 | Claudin de Sermizy - <i>Au bois de deuil</i> Se chante sur « Au joly boys » | 3'49 |
| 10 | Eustache Du Caurroy Fantaisie n°31 sur <i>Une jeune fillette</i> (Orgue seul) | 1'48 |

| | | |
|-----|---|------|
| I 1 | Loyset Pieton <i>O beata infantia</i> | 8'20 |
| I 2 | Eustache Du Caurroy Fantaisie n°30 sur <i>Une jeune fillette</i> (Orgue seul) | 1'37 |
| I 3 | Eustache Du Caurroy <i>Une jeune pucelle</i> Se chante sur « Une jeune fillette » | 3'43 |
| I 4 | Guillaume Costeley - <i>Allons gay bergiere</i> | 1'37 |
| I 5 | Claudin de Sermizy <i>L'on sonne une cloche</i> Se chante sur « Harri bourriquet » | 3'35 |
| I 6 | Anonyme - <i>O gras tondus</i> | 1'42 |
| I 7 | Claudin de Sermizy <i>Vous perdez temps heretiques infames</i> Se chante sur « Vous perdez temps de me dire mal d'elle » | 2'16 |
| I 8 | Claude Goudimel <i>Esprit divins, chantons dans la nuit sainte</i> Se chante sur « Estans assis aux rives aquatiques » (Ps. CXXXVL) | 2'16 |
| I 9 | Jacques Arcadelt <i>Missa Noe noe, Agnus Dei</i> | 7'46 |

*L'Ensemble Clément Janequin remercie chaleureusement
Madame Reiko Arai pour sa généreuse contribution à cet enregistrement.*

*Alpha Productions remercie La Loingtaine (Madame Saulière)
pour son accueil chaleureux et ses bons petits plats.*

ENSEMBLE CLÉMENT JANEQUIN

DOMINIQUE VISSÉ *haute-contre*

HUGUES PRIMARD *ténor*

VINCENT BOUCHOT *baryton*

RENAUD DELAIGUE, FRANÇOIS FAUCHÉ *basse*

YOANN MOULIN *orgue*

TRIO MUSICA HUMANA

YANN ROLLAND *alto*

MARTIAL PAULIAT *ténor*

IGOR BOUIN *baryton*

Enregistrement réalisé du 22 au 25 juin 2013

à l'église St Laurent de Laval-en-Brie

Prise de son, direction artistique, montage & mastering : Aline Blondiau

Direction artistique Alpha Productions & photographies livret : Julien Dubois

Chargée de production & d'édition : Pauline Pujol

Graphisme : Gaëlle Löchner

Illustration livret :

*La grande Bible des Noëls tant vieux que nouveaux, B. Rigaud, 1550,
monographie imprimée - Bibliothèque municipale de Lyon*

Illustrations digipack : «La Vierge de Melun»

ou «La Vierge et l'Enfant entourés d'anges».

Portrait de Agnes Sorel (1422-1450) en vierge à l'enfant

(Diptyque de Melun, volet droit) vers 1452-1455

Peinture de Jean Fouquet (1420-1481), Dim. : 94,5 x 85,5 cm

Anvers, Koninklijk Museum voor Schone Kunsten, Inv. 132

©Photo Josse/Leemage



Renaud Delaigue, Hugues Primard & Dominique Visse



François Fauché

Au Saint Nau

« Lequel devoir de festività Natale nos bons peres, et ancestres ont par le passé fort reveremment, et joyusement observé, et constamment jusques à nous conservé, mesmement au treschrestian Royaume de France, en chantant Noel au temps de l'Advent [...] en leurs maisons et privées familles avec leurs femmes, enfans, et domestiques, apres graces rendues du repas prins, en se chauffant au bon feu de la souche de Noel es longues serées des cours jours d'hyver : ainsi passans innocemment le temps en joyeux chants Natalz au lieu de lascives chansons, ou propos demesdisance [...] »

Voilà comment au milieu du xvi^e siècle le poète Barthélémy Aneau se fait le témoin imagé d'une pratique collective privée et conviviale des chansons de Noël (*Genethliac Noel musical et historial*, 1559). Mais si son évocation de la joyeuse période de l'Avent est proche de celle d'Aneau, l'historien Etienne Pasquier (né en 1529) nous confirme aussi dans sa vieillesse d'autres usages et d'autres lieux plus étonnants pour ces répertoires de chansons (*Les recherches de la France*, 1596, Livre IV, 16) :

« En ma jeunesse c'estoit une coustume que l'on avoit tournée en ceremonie, de chanter tous les soirs presque en chaque famille des Noëlz, qui estoient chansons spirituelles faites en l'honneur de nostre Seigneur. Lesquelles on chante encore en plusieurs Eglises pendant que l'on celebre la grand' Messe le jour de Nouël, lors que le Prestre reçoit les offrandes ».

Cette pratique consistant à chanter des chansons non seulement à la maison, mais aussi pendant le service du jour de Noël (à l'offertoire) semble avoir perduré,

puisqu'au début du xvii^e siècle, les autorités diocésaines tenteront de la supprimer, « pour oster tout sujet de distraction durant le divin service » (*Règlement du cardinal de Retz*, évêque de Paris, 1620).

Le programme de cet enregistrement cherche à restituer toute la diversité des musiques associées à cette grande fête de l'année liturgique. Sont ici réunis les deux versants profane et religieux de Noël : la joie quasi païenne exprimée avec simplicité dans la poésie naïve et touchante de chansons anonymes, mais aussi le mystère évoqué avec une gravité plus spirituelle, perceptible dans les pièces latines ornant à l'église les célébrations propres à ce moment.

L'hymne grégorienne *Conditor alme siderum*, chantée depuis le Moyen Âge aux vêpres de l'Avent, prend aussi un visage profane au milieu du xvi^e siècle : elle prête alors sa mélodie ternaire de caractère allègre à un texte intitulé « Conditor en françoys » commençant par *Conditor le jour de Noël* versifié sur son modèle, qui énumère les mets et breuvages du banquet « nompareil » de Noël. Les deux textes se succèdent en ouverture de *La grand Bible des noelz tant vieux que nouveaux [...] lesquelz on chante vulgairement au temps de l'advenement du jour que nostre Seigneur Jesus-Christ fut né de la vierge Marie* (Lyon, 1550).

Les genres plus savants du motet latin et de la messe polyphonique reflètent également l'esprit de la fête. Ainsi la partition du motet à 6 voix de Loyset Pieton *O beata infantia* (1534) explicite qu'il doit être chanté « In nativitate Domini » ; quant au gai *Noe noe psallite* (1519) de Jean Mouton, qui célèbre l'avènement du « rex glorie », il a sans doute été suffisamment diffusé et connu pour donner lieu à une messe-parodie, c'est-à-dire composée à partir des motifs ou thèmes qui caractérisent les différents moments de la polyphonie de son modèle. Ainsi la *Missa Noe noe* de

Jacques Arcadelt (1557) rappelle-t-elle le motet de son aîné, les deux œuvres étant bien sûr particulièrement adaptées à la liturgie de Noël. On a choisi ici d'alterner polyphonie et chant grégorien, mais en chantant, à la place du *Kyrie Fons bonitatis* des fêtes solennelles, un *Kyrie le jour de Noël* qui raconte toute l'histoire de la Nativité, dans des interpolations textuelles relevant de la pratique médiévale du trope.

Le genre même du « Noël », qui se chante en langue vernaculaire sur des poèmes strophiques de caractère populaire, est abondamment illustré ici et sous les différentes facettes dont témoignent les sources à partir de la fin du xv^e siècle. On sait grâce à un manuscrit conservé à Paris que les rois Charles VIII puis Louis XII affectionnaient ce type de pièces vivantes et imagées. Mais ce sont surtout les imprimés du xvi^e siècle, pas toujours datés, qui proposent des textes de Noël (parfois en patois) respectant la versification de chansons connues, afin de les chanter en changeant leurs paroles. Les titres ainsi proposés nous donnent une idée des répertoires qui circulaient le plus, et dont nous n'avons pas toujours gardé trace. Lorsque c'est le cas cependant, nous pouvons apprécier le transfert qui s'opère : le Noël se calque sur la métrique et les rimes de son modèle, écrit de façon à ce que la parenté soit perceptible dès les paroles initiales, et garde autant que possible certains mots-clés de l'original pour faciliter le travail de la mémoire. Au-delà du seul texte, certaines éditions fournissent aussi la musique, en général de simples lignes mélodiques. Ici, ce sont plusieurs chansons du célèbre compositeur Claudin de Sermisy qui ont été ainsi contrefaites pour être transformées en Noël : *Il est jour dist l'alouette* (1528) devient alors *Disons Nau à pleine teste* (Laurent Roux, 1582) où le dialecte poitevin, en accord avec l'esprit enlevé, célèbre en toute simplicité le « filz de Mariette ». De tonalité différente, *Au joly bois en l'ombre d'un soucy* (1529) devient *Au bois de deuil* : la poésie de ce Noël garde non seulement l'hétérométrie, mais aussi la délicatesse associée à la chanson amoureuse d'origine. Pour *Vous perdez temps de me dire mal d'elle*, le texte original

de Clément Marot mis en musique par Sermisy (1535) se transforme en une défense de la « sainte Vierge [...] de vertu la concierge » face à ses détracteurs, violemment attaqués dès le premier vers : *Vous perdez temps, hérétiques infames* (1538). Les conflits religieux qui iront s'accroissant continuellement en effet le genre libre du Noël.

Un poème à la teneur spirituelle assez marquée, publié par l'organiste Jehan Daniel (dit Maître Mitou), *Plaisir n'est pas que vivre en desconfort*, est une sorte de version spirituelle de la complainte amoureuse de Clément Marot (*Plaisir n'ay plus mais vy en desconfort*) dont les deux versions polyphoniques parues respectivement à Paris en 1530 et à Anvers en 1549 (par Christianus de Hollande) servent ici pour chacune des deux strophes. En revanche, en publiant un *contrafactum* de *Il estoit une fillette Qui vouloit sçavoir le jeu d'amours* (1540), célèbre chanson grivoise de Clément Janequin, la *Grande et belle Bible des Noëls* de Jehan Porée (1581) prend le risque de proposer un Noël plein de réminiscences charnelles. *Il estoit une fillette Que le filz de Dieu voulut aymer* est ainsi un excellent exemple de ces « joyeux chants Natalz » que Barthélémy Aneau souhaite entendre « au lieu de lascives chansons » ; on peut cependant craindre que la mémoire ait du mal à activer la musique sans les paroles de la version d'origine, d'autant que plusieurs mots conservés facilitent ces petits rappels (« Je l'empoigne, je l'embrasse / Je la fringue fort » devenant ainsi « Joseph doucement l'embrasse / Et le baisa fort »...). Il n'est pas exclu en effet qu'une composante humoristique accompagne le chant de ces savoureux Noël qui, dans le choix de leurs modèles, poussent la pratique du *contrafactum* vers ses limites, sans nécessairement remettre en question la dévotion bon enfant qui les caractérise.

Mais le Noël peut aussi se chanter sur un psaume huguenot... La versification de *Esprits divins chantons dans la nuit sainte* correspond ainsi à celle du superbe psaume 137 de Clément Marot *Estans assis aux rives aquatiques*. C'est la polyphonie à quatre

voix composée par Claude Goudimel sur ce psaume de captivité, dans laquelle le Superius fait entendre la célèbre mélodie du chant commun, qui a été choisie ici pour faire entendre deux des quinze strophes de cette belle prière inspirée par la nuit sainte. Quant au texte de *L'on sonne une cloche* (1564), à chanter sur la chanson *Harri bourriquet* (1531) – exclamation transmise aussi dans le *Gargantua* de Rabelais (X) – , il peut se chanter sur la polyphonie de Claudin de Sermisy (1531), qui devient ainsi une sorte de Noël huguenot de veine satirique, où l'on raille la « forme et manière de dire la messe » dans de multiples strophes ponctuées par l'évocation de l'âne.

On l'aura compris, au milieu de cette abondance de textes « à chanter sur ... » issus de différents milieux, les Noël qui circulent sous une forme polyphonique originale sont finalement relativement rares : Guillaume Costeley, organiste de la cour, en publie un exemple en 1570 avec *Allons gay gay bergeres*, dont le format savant ne s'accompagne pas moins d'un ton rustique enjoué et d'une structure à refrain où l'on devine la citation d'une mélodie populaire.

La musique instrumentale également se laisse pénétrer par tous ces répertoires de la période de Noël ; en témoignent ici plusieurs fantaisies instrumentales du grand compositeur Eustache Du Caurroy, dont le contrepoint libre s'inspire tour à tour du thème de l'hymne des vêpres de l'Avent *Conditor alme siderum* (fantaisie n°4 à trois voix), et de celui de la célèbre chanson *Une jeune fillette* (fantaisies n° 30 et 31, respectivement à trois et quatre voix). Ce thème a connu de multiples variantes et transformations en France comme à l'étranger (parmi lesquelles *Une jeune nonette*, *Une nymphe jolie*, *Une vierge féconde...*) ; dans le Noël *Une jeune pucelle* s'opère le transfert simple de la figure de la « jeune fillette », amoureuse cloîtrée contre son gré, à celle de la « pucelle » Marie au moment de l'annonciation.

Ces divers répertoires rendent compte des différents visages que prend à la Renaissance la fièvre créatrice populaire et plus savante qui entoure la fête de Noël ; la période est évidemment une période d'allégresse, comme l'atteste la coutume plus générale de « crier Noël » (Noüel, Nau ou Noe) à l'occasion de toute « signification de joye publique » (Etienne Pasquier). Que cet enregistrement contribue à en transmettre une image attachante et colorée !

Isabelle His
Décembre 2013



Renaud Delaigue

Au Saint Nau

‘Which duty of Natal festivity did our good fathers and ancestors in the past, quite reverently and joyously, observe, and constantly preserve up to us, likewise in the most Christian Kingdom of France, by singing Noel at Advent time [...] in their homes and privacy of families with their wives, children and servants, after thanks given at the main meal, warming themselves by the good fire of the Yule log during the long evenings of the short days of winter: thus innocently passing the time in joyous Christmas carols rather than in lascivious songs or remarks of malicious gossip...’

Thus did the poet Barthélémy Aneau, in the mid-16th century, make himself the colourful witness of a collective private and convivial practice of Christmas carols (*Genethliac Noel musical et historial*, 1559). But even though his evocation of the joyful Advent period is close to that of Aneau’s, the historian Etienne Pasquier (born 1529) also confirms in his old age other, more surprising customs and venues for these song repertoires (*Les recherches de la France*, 1596, vol. IV, 16):

‘In my youth it was a custom that had been turned into a ceremony, to sing almost every evening in each family *Noëls* that were spiritual songs made in honour of our Lord. These are still sung today in certain Churches whilst the high Mass is celebrated on Christmas Day, when the Priest receives the offerings.’

This practice, consisting of singing songs not only at home but also during the Christmas Day service (as the offertory), seems to have endured since, at the beginning of the 17th century, the diocesan authorities would attempt to suppress it,

‘to remove any subject of distraction during the divine service’ (*Regulations of Cardinal de Retz*, bishop of Paris, 1620).

The programme of this recording seeks to reflect the full diversity of music associated with this great holiday of the liturgical year. Brought together here are the two aspects, secular and religious, of Christmas: the near-pagan joy expressed with simplicity in the naive, touching poetry of the anonymous songs, as well as the mystery evoked with a more spiritual gravity, perceptible in the Latin pieces embellishing the church celebrations particular to this moment.

The Gregorian hymn *Conditor alme siderum*, sung since the Middle Ages at Advent vespers, also took on a secular aspect in the mid-16th century. At that time it lent its merry ternary melody to a text entitled ‘Conditor en françoys’, beginning with *Conditor le jour de Noël* versified on its model, which enumerates the foods and beverages of the ‘nonpareil’ Christmas feast. The two texts follow one another in the opening of *La grand Bible des noelz tant vieux que nouveaux [...] lesquelz on chante vulgairement au temps de l’advenement du jour que nostre Seigneur Jesus-Christ fut né de la vierge Marie*¹ (Lyon, 1550).

The more ‘highbrow’ genres of the Latin motet and polyphonic mass also transmit the spirit of the holiday. Thus the score of the six-part motet by Loyset Pieton *O beata infantia* (1534) explains that it must be sung ‘*In nativitate Domini*’. As for the gay *Noe noe psallite* (1519) by Jean Mouton, which celebrates the coming of the

¹ ‘The Large Bible of carols, old as well as new [...] that are commonly sung at the time of the advent of the day when our Lord Jesus Christ was born of the virgin Mary’

‘*rex glorie*’, it was doubtless sufficiently disseminated and known so as to inspire a parody-mass, i.e., a composition based on motifs or themes that characterize different moments in the polyphony of its model. Thus, Jacques Arcadelt’s *Missa Noe noe* (1557) recalls the motet by his elder, both works of course being particularly adapted to the Christmas liturgy. Here we have chosen to alternate polyphony and Gregorian chant but singing, in place of the *Kyrie Fons bonitatis* of solemn holy days, a *Kyrie le jour de Noël*, which relates the whole story of the Nativity in textual interpolations going back to the mediaeval practice of the trope.

The very ‘*noël*’ or carol genre, which is sung in the vernacular on strophic poems of a folk nature, is abundantly illustrated here and in different facets to which sources bear witness as of the late 15th century. Thanks to a manuscript preserved in Paris, it is known that kings Charles VIII then Louis XII were fond of this type of lively, colourful piece. But above all, it was the printings of the 16th century, not always dated, that provided texts of *noëls* (sometimes in patois), respecting the versification of the known songs, in order to sing them, changing the words. The titles thus gave us an idea of the repertoires that circulated most and of which we do not always have a trace. However, when such is the case, we can appreciate the transfer that occurs: the carol copies the metre and rhymes of its model, written so that the relation is clear beginning with the opening words, and, as far as possible, maintains certain keywords of the original to facilitate memory work. Beyond the text alone, some editions also provide the music, in general simple melodic lines. Here there are several songs by the famous composer Claudin de Sermisy that were thereby imitated to be transformed in carols: *Il est jour dist l’alouette* (1528) thus becomes *Disons Nau à pleine teste* (Laurent Roux, 1582), in which the Poitevin dialect, in harmony with the lively spirit, celebrates the ‘son of Mariette’ in full simplicity. In a different vein, *Au joly bois en l’ombre d’un soucy* (1529) becomes *Au bois de deuil*: the poetry of

this *noël* preserves not only the heterometry but also the delicacy associated with the original love song. For *Vous perdez temps de me dire mal d'elle*, Clément Marot's original text, set to music by Sermisy (1535), is turned into a defence of the 'holy Virgin [...] guardian of virtue' facing her detractors, violently attacked as of the first verse: '*Vous perdez temps, hérétiques infames*' (You are wasting your time, vile heretics) (1538). In fact, the religious conflicts that were going to become more acute would contaminate the free *noël* genre.

A poem of fairly pronounced spiritual content, published by the organist Jehan Daniel (called 'Maître Mitou'), *Plaisir n'est pas que vivre en desconfort* is a sort of spiritual version of Clément Marot's amorous lament *Plaisir n'ay plus mais vy en desconfort* of which both polyphonic versions, printed respectively in Paris in 1530 and in Antwerp in 1549 (by Christianus de Hollande), serve here for both strophes. On the other hand, by publishing a *contrafactum* of *Il estoit une fillette Qui vouloit sçavoir le jeu d'amours* (1540), a famous bawdy song by Clément Janequin, Jehan Porée's *Grande et belle Bible des Noël's* (1581) takes the risk of proposing a *noël* full of carnal reminiscences. *Il estoit une fillette Que le filz de Dieu voulut aymer* is thus an excellent example of these 'joyful Nativity songs' that Barthélémy Aneau preferred hearing 'in place of lascivious songs'. However, it might be feared that the memory would have trouble activating the music without the lyrics of the original version, the more so in that several words preserved facilitate these little reminders ('*Je l'empoigne, je l'embrasse / Je la fringue fort*' [I grab hold of her, I kiss her / I dress her up strong] thereby becoming '*Joseph doucement l'embrasse / Et le baisa fort*'... [Joseph gently embraced her / And kissed her hard]). Indeed, it is not impossible for a humorous component to accompany the melody of these savoury carols that, in the choice of their models, push the practice of the *contrafactum* to its limits, without necessarily calling into question the good-natured devotion that characterizes them.

But the *noël* could also be sung to a Huguenot psalm... The versification of *Esprits divins chantons dans la nuit sainte* thus corresponds to that of the superb Psalm 137 by Clément Marot, *Estans assis aux rives aquatiques*. It is the four-part polyphony composed by Claude Goudimel on this psalm of captivity, in which the Superius sings the famous melody of the common song, which was chosen here to present two of the 15 strophes of this lovely prayer inspired by the holy night. As for the text of *L'on sonne une cloche* (1564), on the song *Harri bourriquet* (1531) – an exclamation also passed on in Rabelais' *Gargantua* (X) –, it can be sung on Claudin de Sermisy's polyphony (1531), which thus becomes a sort of Huguenot carol of a satirical vein, in which the 'form and manner of saying mass' are mocked in multiple strophes punctuated by the evocation of an ass's braying.

It will be clear, in the midst of this abundance of texts 'to be sung on...', stemming from different milieus, that the carols circulating in original polyphonic form are, in the final analysis, relatively rare: Guillaume Costeley, court organist, published an example of them in 1570 with *Allons gay gay bergeres*, of which the scholarly format is accompanied by a cheerful rustic tone and a refrain structure wherein we make out the quotation of a folk song.

Instrumental music is also penetrated by all these Christmastime repertoires, as is attested to here by several instrumental fantasias by the great composer Eustache Du Caurroy, whose free counterpoint takes inspiration from, in turn, the theme of the Advent vespers hymn *Conditor alme siderum* (Fantasia no.4 in three parts), and that of the famous song *Une jeune fillette* (Fantasias nos. 30 and 31, respectively in three and four parts). This theme has undergone multiple variants and transformations both in France and abroad (e.g., *Une jeune nonette*, *Une nymphe jolie*, *Une vierge feconde...*); in the carol *Une jeune pucelle*, the figure of the young maiden, in love and



Yoann Moulin

cloistered against her will, is simply transferred to that of the 'virgin' (*pucelle*) Mary at the moment of the Annunciation.

These diverse repertoires give an idea of the different aspects that, during the Renaissance, the popular and more scholarly creative fever took on regarding the holiday of Christmas; the period was obviously one of gaiety, as attests the more general custom of 'shouting Noël' (*Noüel, Nau* or *Noe*) on the occasion of all 'signification of public joy' (Etienne Pasquier). May this recording contribute to passing on an appealing, colourful image of it!

Isabelle HIS
December 2013

Translated by John TYLER TUTTLE

1

Conditor alme siderum,

Eterna lux credentium,
Christe, redemptor omnium,
Exaudi preces supplicum.
Qui condolens interitu,
Mortis perire seculum
Salvasti mundum languidum,
Donans reis remedium.
Noe noe noe ...
Vergente mundi vespere
Uti sponsus de thalamo
Egressus honestissima
Virginis matris clausula.
Cuius fortis pontentie
Genu flectantur omnia.
Celestia, terrestia
Fatentur nutu subdita.
Noe noe noe ...
Te deprecamur agie
Venture iudex seculi,
Conserva nos in tempore
Hostis a telo perfidi.
Laus, honor, virtus, gloria,
Deo patri et filio,
Sancto simul paraclyto,
In sempiterna secula.
Noe noe noe ...

2

Conditor le jour de Noel,

Fist ung banquet le nonpareil,
Que fut faict passé a long temps,
Et si le fist a tous venans.
Il y avoit perdrix, chappons,

1

Kind creator of the stars,

eternal light of the faithful,
O Jesus, redeemer of all,
give ear to the prayers of thy suppliants.
Thou wast impelled by the power of love
to become a remedy for the languid world,
lest mankind should perish
through the cunning of the devil.
Noel, Noel, Noel...
To expiate the common guilt of mankind,
thou, a spotless victim,
didst go forth to the Cross
from the sacred womb of a Virgin.
The might of thy glory is such
that as soon as thy name is uttered,
the blessed and the damned alike
bend with trembling knee.
Noel, Noel, Noel...
We beseech thee,
great judge of the last day,
defend us from our enemies
with weapons of heavenly grace.
Praise, honour, might, and glory
be to God the Father, God the Son,
and God the Spirit, Three in One,
from age to age for ever more.
Noel, Noel, Noel...

2

The Founder of Christmas Day

created a peerless banquet,
that was instituted long ago,
and it was created for all comers.
There were partridges, capons,



Hugues Primard

Oyseaulx saulvaiges, des hairons,
Levraulx, congnitz, aussi faisans,
Pour toutes manieres de gens.
Une grande hure de sanglier,
Ypocras aussi le mestier,
Vin Capary et Faye Montjeau
Pour enluminer leur museau.
Biscuyt pain d'orge et gasteaulx,
Fouace, choysne, casse-museaulx,
Pain de Chapitre et eschauldez,
Mangerez si le demandez.
Aussi y avoit aulx, oygnons,
Et ung pasté de potirons,
Avecques les choux «Maistre René»,
Et des lymatz au chaudumé.
Il y vint ung bon bouteillier,
Qui ne cessa onc de verser,
Tant que ung barault il asseicha.
In sempiterna secula.

4

Noe, noe, noe, psallite noe.
Hierusalem, gaude et letare
Quia hodie natus est salvator mundi.
Noe, noe, noe, jacet in presepio,
fulget in caelo.
Noe, noe, noe, atollite portas,
principes, vestras,
et elevamini, porte eternas,
et introibit rex glorie.
Noe, noe, noe, quis est iste rex glorie?
Dominus virtutum, ipse est rex glorie.
Noe, noe, noe.

wild birds, herons,
leverets, rabbits and pheasants,
for all manner of people.
A large boar's head,
and hippocras was served,
and Capary and Faye Montjeau wine,
to light up their faces.
Biscuits, barley bread and cakes,
spiced fruit-cake, white bread and cream buns,
chapitre bread, warmed up,
will you eat if you ask.
There were also garlic and onions,
and a pumpkin pasty
with cabbages from Maistre René,
and snails served hot.
There was a good wine-server
who never ceased pouring the wine,
till he drained a barrel.
For ever more.

4

Noel, Noel, Noel, sing Noel!
Jerusalem, praise and exult,
for today is born the Saviour of the world!
Noel, Noel, Noel!
He lies in a manger, bathed in heavenly glow.
Noel, Noel, Noel!
Lift up your heads, O gates,
and be lifted up, O everlasting doors,
that the king of glory may enter.
Noel, Noel, Noel!
Who is this king of glory?
The mighty Lord is king of glory.
Noel, Noel, Noel.

5

Kyrie le jour de Noel

Naquit Emmanuel,

Jesus, fils de Dieu eternel,

Eleyson.

Kyrie, dedans Bethleem

Avec peu de moyen

Sans couches, ny sans drapelets.

Eleyson.

Kyrie, ce fut a minuyt,

En une froide nuit,

Dans une etable a l'ouvert.

Eleyson.

Kyrie Eleyson.

Christe, etant ne

Sur un peu de foin fanne,

Le bruit fut seme

Jusqu'aux pasteurs,

Qui gardoient leurs troupeux,

Pres Bethleem, en grans travaux.

Eleyson.

Christe, mesmement,

Et partis de l'Orient,

trois tres puissants roys

Ont sceut qu'il y avoit

Un tres noble roy,

Sont venus en Jerusalem.

Eleyson.

Christe, arrive

Du lieu, se sont informe

Ou Christ etoit ne,

Et sachant que c'etoit en Bethleem,

Sont partis bien diligemment.

Eleyson.

Christe Eleyson.

Kyrie, l'estoile ont suivy,

5

Kyrie on Christmas Day

Emmanuel was born,

Jesus, Son of the eternal God,

Eleison.

Kyrie, in Bethlehem

with few means

without nappies or blankets.

Eleison.

Kyrie, it happened at midnight,

on a freezing night,

in a stable open to the skies.

Eleison.

Kyrie Eleison.

Christe. Born

upon a bit of cut hay,

the rumour spread

and reached the shepherds

who were guarding their flocks

near Bethlehem, which was heavy work.

Eleison.

Christe. Likewise

there left from the East

three very powerful kings,

knowing that there was

a most noble king,

and they came to Jerusalem.

Eleison.

Christe. On arrival

there, they were informed

where Christ was born,

and learning that it was in Bethlehem,

left promptly.

Eleison.

Christe Eleison.

Kyrie. They followed the star

Qui les a conduit jour et nuict,
Depuis leurs partement,
Jusqu'a l'estable en Bethleem,
Eleyson.
Kyrie, ayant vu l'enfant,
L'adorent et offrent leurs presens:
D'or, myrrhe et encens,
Le tenant pour Dieu tout puissant.
Eleyson.
Kyrie, ayant de ce fait,
Et craignant le traître parfait,
Herode le tyran,
Sont retournes en leur pays,
Eleyson.
Kyrie Eleyson.

6

Il estoit une fillette

Que le filz de Dieu voulut aymer,
Ung jour qu'elle estoit seulette,
Grace il a faict en elle imprimer,
Et luy fit dire et exprimer,
Par un messenger triomphant,
Que sans son honneur opprimer,
Ell' concevrait de Dieu, l'enfant.
Elle se trouva grosse, et
Et quand vint le terme d'enfanter,
En une povre establette,
Ou le vent du Nord venait venter.
Fut contrainte de s'arreter
Et l'enfantement attendant,
Joseph ne faisait qu'escouter
S'il oirroit pleurer cet enfant.
Le petit enfant nacquit,
La Vierge fit son acquit,

which guided them night and day
from the moment they left
as far as the stable in Bethlehem,
Eleison.
Kyrie. Having seen the infant
they worshipped him and offered their gifts
of gold, myrrh and frankincense,
knowing him to be Almighty God.
Eleison.
Kyrie. Having done this,
and fearing the perfect traitor,
Herod the tyrant,
they returned to their lands,
Eleison.
Kyrie Eleison.

6

There was a maid

whom the Son of God wished to love;
one day when she was alone,
he implanted grace in her
and through a triumphant messenger
had it told to her and explained
that without compromising her honour
she would conceive from God the Child.
She found herself with child
and when the time came to give birth,
in a poor stable
into which the north wind blew
she was compelled to stop,
and awaiting the birth
Joseph merely listened
whether he could hear the child cry.
The little Infant was born,
the Virgin performed her due,

Joseph doucement l'embrasse,
Et le baisa fort,
Il y prenait son deduit,
La Vierge luy fit son lict,
L'asne et le bœuf en la cresse
Ne luy firent tort.
Lors voyez venir Collette,
Alix, Martin, Guill'mette et Roger,
L'un luy donne sa houlette,
L'autre son petit chien à berger.
Roch luy voulut faire menger
D'un petit pasté bien friant,
Collin, Lerot, Marc et Roger
Courroient à qui courroit devant,
Perrot luy donne un habit,
Pan sa houlette fourbit,
Quand Lubin sut les nouvelles,
Apporta du rost,
Cendrin en ouit le bruit,
Qui s'en vint chargé de fruits,
Et despouilla sa cotelle
Pour courir plus fort.
Eux arrives en si honneste point,
Vous eussiez ouy chanter si doucement,
En musettes, flustes et contrepont,
Chacun avoit porte son instrument.

7

Plaisir n'ay plus que vivre en desconfort,
Confortez vous, gens de noble valeur,
L'heur de Jesus combatra tout malheur,
Malheureux est qui n'espere confort.
Bien fort a fait Marie à un seul port,
Portant des cieulx le puissant Createur.
Croyons en luy, c'est le reparateur,
Réparant ceulx qui estoyent à déport.

Joseph gently embraced her
and kissed the Infant firmly
and delighted in it.
The Virgin made him a bed,
the ass and ox in the manger
did him no harm.
Now here come Collette,
Alix, Martin, Guill'mette and Roger;
one gives him his crook,
another his little shepherd dog.
Roch wanted him to eat
a good pasty,
Collin, Lerot, Marc and Roger
ran as fast as they could;
Perrot gave him a jacket,
Pan his polished crook;
when Lubin heard the news
he brought a roast;
Cendrin heard the rumour
and came loaded with fruit,
and threw off his cloak
to run the faster.
When they arrived at such an appropriate hour
you could hear them sing so sweetly
with musettes and flutes in harmony,
each of them had brought his instrument.

7

To live in discomfort is not a delight,
comfort yourselves, you of noble worth,
happiness from Jesus will dispel all unhappiness,
unhappy is he who does not hope for comfort.
Mary excelled in a single birth,
bringing forth from Heaven the mighty Creator.
Let us believe in him, he is the Redeemer,
redeeming those who had gone astray.



Vincent Bouchot

8

Dison Nau à pleine teste,

Nau nau nau nau,
Ol est une grande feste.
Pour vroi y l'oui ben dire
Ammon bon oncle Jeffrei
Qu'in jour viendrait in grant sire,
Plus grant Seigneur que le rei,
Qui tout set,
Qui tout peut,
Qui tout veut
Faire tout honeste,
Tais te va,
Voi le là,
Voire da,
Filz de Mariette.
Dison Nau a pleine teste,
Nau nau nau nau,
Ol est une grande feste.
Est Sourdu, Thenaut, Gringoire,
Apportant daux beziaux,
Dogin lisoit son grimoire,
Je prins fustes et vesiaux.
Cornebec,
Son rebec,
Sonne au bec
De sa trompillette.
Tais te va,
Voi le là,
Voire da,
Filz de Mariette.
Dison Nau a pleine teste,
Nau nau nau nau,
Ol est une grande feste.
Prenanz congé de la dame,
Chaquin fist deux mille sauz,

8

Let us proclaim Noel in full voice

Noel, Noel, Noel, Noel,
now is a great feast.
In truth I heard it said
by my good uncle Jeffrei
that one day would be born a great lord,
a greater Lord than the king,
who is all-knowing,
who can do everything,
who wishes to make everything,
completely honest.
Be silent,
there he is,
indeed so,
the son of Mary.
Let us proclaim Noel in full voice,
Noel, Noel, Noel, Noel,
now is a great feast.
There are Sourdu, Thenaut, and Gringoire
bringing two pouches;
Dogin was reading his spells,
I took sticks and vessels.
Cornebec,
his rebec,
blows the mouthpiece
of his trumpet.
Be silent,
there he is,
indeed so,
the son of Mary.
Let us proclaim Noel in full voice,
Noel, Noel, Noel, Noel,
now is a great feast.
Taking leave of his lady,
each made two thousand leaps.

Nous assura que notre ame
Garderoit de touz assauz.
Par ses ditz,
Paradis
A promis
A la compaignette.
Tais te va,
Voi le là,
Voire da,
Filz de Mariette.
Dison Nau a pleine teste,
Nau nau nau nau,
Ol est une grande feste.

9

Au bois de deuil, à l'ombre d'ung soucy,
Estions en ce monde toute tristesse,
Quand Jesu-Christ vint en ce monde cy,
Prendre chair humaine en une pucelle;
De l'ange Gabriel fist son messagier,
L'envoya à la Vierge pour la saluer;
Fy de tristesse, sa hardiesse;
Qui trop fort l'opresse,
Le saluant à deux genoulx,
Disant Ave gratia Dominus,
Le temps nous dure,
Que ne chantons Noel tres-tous.
Neuf moys le fruit tant doulx, elle a porté
La doulce Vierge, et puis elle a enfanté,
En Betleem logis ne put trouver,
Fors qu'en une estable dépecée,
Environnée des anges glorieux,
Et de Joseph, le bon homme tout pesneux,
Elle est mignonne,
Gente personne,
Plaisante et bonne,

He assured us that he would protect
our soul from all assaults.
Through his words
he promised
Paradise
to mankind.
Be silent,
there he is,
indeed so,
the son of Mary.
Let us proclaim Noel in full voice,
Noel, Noel, Noel, Noel,
now is a great feast.

9

In the wood of grief, in the shade of cares,
we were in this world full of sorrow,
when Jesus Christ came into this world,
taking human form in a virgin;
he made the angel Gabriel his messenger,
sent him to the Virgin to greet her;
away with sorrow, his boldness
which so overwhelms her,
greeting him on two knees,
saying 'Hail Lord, by grace',
time lasts for us,
let us all sing Noel.
She bore the sweet fruit for nine months,
the sweet Virgin, and then gave birth.
In Bethlehem she found no lodging
save in a dilapidated stable,
surrounded by glorious angels
and Joseph, the good man, full of anxiety.
She is a dainty,
noble person,
pleasing and good,

Pour qui nous chanterons Noe,
Sans feu ne flamme,
Aupres d'ung asne,
Sans confort d'ame,
Que ne chanterons Noe tres-tous.

11

O beata infantia per quem nostri generis
reparata est vita
O gratissimi delectabiles que vagitus per quos
æternos ploratus evasimus
O felices panni quibus peccatorum sordes
extersesunt
O præsepe splendidum in quo non solum jacuit
fenum animalium
sed cibus inventus est angelorum.

13

Une jeune Pucelle de noble cœur,
Priant en sa chambrette son Créateur.
L'ange du Ciel descendant sur la terre
Luy conta le mystère de notre Salvateur.
La Pucelle esbahie de ceste voix,
Elle se print à dire pour ceste fois:
Comment pourra s'accomplir telle affaire?
Car jamais n'eus affaire à nul homme qui soyt.

Ne te soucie, Marie, aucunement,
Celui qui Seignerie au firmament,
Son Saint-Esprit te fera apparaître,
Dont tu ne pourras connaître tost
cet enfantement.
Sans douleur et sans peine, et sans tourment,
Neuf mois seras enceinte de cet enfant;
Quand ce viendra à le poser sur terre,

for whom we will sing Noel;
without fire or flame,
near to a donkey,
with no spiritual comfort,
let us all sing Noel.

11

O blessed infancy, by which the life of our race
has been restored.
O most dear and beloved childish tears,
by which we have escaped eternal weeping.
O happy rags, by which we have cleansed the
uncleanliness of our hearts.
O glorious manger, in which not only lay the
animals' fodder,
but the food of angels is found.

13

A young Maid with a noble heart,
praying to her Creator in her chamber.
The angel, descending from heaven to earth,
told her the mystery of our Saviour.
The Maid, astonished at this voice,
was moved to say at this point:
'How can such a thing be accomplished?
For never did I have converse with any man
at all.'
'Fear not, Mary, at all:
he who is Lord of the firmament
will send you his Holy Spirit,
from whom you will soon learn of the Child
to be born.
Without sorrow, without pain, without torment,
you will carry this Child for nine months;
when the time comes to give him birth,

Jésus faut qu'on l'appelle, le Roy sur tout
trionphant.
Lors fut tant consolée de ces beaux dits,
Qu'elle pensait quasi être en Paradis.
Se soubmettant du tout à lui complaire,
disant voicy l'ancelle du Sauveur Jésus-Christ.
Mon âme magnifie, Dieu mon sauveur,
Mon esprit glorifie son Créateur,
Car il a eu egard à son ancelle;
Que terre universelle lui soit gloire et
honneur.

14

Allon gay gay Bergeres, Allon gay,
Allon gay soyez legeres Suyvez moy.
Allon, allon voir le Roy,
Qui du ciel en terre est nay, Gay gay,
Allon gay gay Bergeres, Allon gay,
Allon gay soyez legeres Suyvez moy.
Un beau present luy feray
De ce flageollet que j'ay tant gay,
Allon gay gay Bergeres, Allon gay,
Allon gay soyez legeres Suyvez moy.
Ung gasteau luy donneray,
Et moy, plain hanap luy offriray, gay gay.
Allon gay gay Bergeres, Allon gay,
Allon gay soyez legeres Suyvez moy.
Ho ho, paix la! Je le voy,
Il tette bien sans le doigt,
le petit Roy, Gay gay.
Allon gay gay Bergeres, Allon gay,
Allon gay soyez legeres, Le Roy boit.

you must call him Jesus,
the King triumphing over all things.'
Then she was so consoled by these fine words,
that she felt as though she were in Paradise.
She submitted entirely to comply with all he said,
saying 'Here is the handmaid of the Saviour Jesus Christ.
My soul glorifies God my Saviour,
my spirit praises its Creator,
for he has looked upon his handmaiden;
may the whole earth be glory and honour to him.'

14

**Let's go, merrily, merrily, shepherdesses, let us go
merrily,**
let's go merrily, be light-hearted, follow me.
Let us go to see the King
who from heaven is born on earth, merrily, merrily.
Let's go, merrily, merrily, shepherdesses, let us go merrily,
let's go merrily, be light-hearted, follow me.
I shall give him a fine present
of this flute that I play so merrily.
Let's go, merrily, merrily, shepherdesses, let us go merrily,
let's go merrily, be light-hearted, follow me.
I shall give him a cake,
and I will offer him a full goblet, merrily, merrily.
Let's go, merrily, merrily, shepherdesses, let us go merrily,
let's go, merrily, merrily.
Ho ho, peace there! I can see him,
suckling well, without a finger,
the little King, merrily, merrily.
Let's go, merrily, merrily, shepherdesses, let us go,
let's go merrily, be light-hearted, the King is drinking.

15

L'on sonne une cloche

Dix ou douze coups,
Le peuple s'approche,
Se met à genoux,
Le prestre se vest,
Harri, harri l'asne,
Le prestre se vest,
Harri bourriquet,
Bourriquet, bourriquet,
et harri bourriquet.
Après l'Introïte,
Et quelque oraison,
Dit le chatemite:
Kyrie Leison,
Des fois plus de sept,
Harri bourriquet,
Bourriquet, bourriquet,
et harri bourriquet.
Du saint Evangile,
En prend quelque endroit,
Qu'il coupe et mutile,
Comme il est adroit
A faire tel faict,
Harri bourriquet,
Bourriquet, bourriquet,
et harri bourriquet.
Du Credo, il chante
En le prononçant,
De croire, il se vante
Au Dieu tout puissant,
Mais rien il n'en faict,
Harri bourriquet,
Bourriquet, bourriquet,
et harri bourriquet.
Un morceau de pâte,

15

A bell is sounded

ten or twelve times;
the people draw near,
go down on their knees;
the priest is robing,
gee up, gee up, the donkey,
the priest is robing.
Gee up, little donkey,
little donkey, little donkey,
gee up, little donkey.
After the introit
and a few prayers,
he suavely says
Kyrie eleison
more than seven times.
Gee up, little donkey,
little donkey, little donkey,
gee up, little donkey.
From Holy Writ
he selects a passage
that he cuts and mangles;
he does what
he is good at doing.
Gee up, little donkey,
little donkey, little donkey,
gee up, little donkey.
From the Credo he sings;
in enunciating it,
he boast of believing
in God the Almighty,
but he doesn't really.
Gee up, little donkey,
little donkey, little donkey,
gee up, little donkey.
A piece of bread

Il fait adorer,
Le rompt de sa patte,
Pour le dévorer,
Le gourmand qu'il est,
Harri bourriquet,
Bourriquet, bourriquet,
et harri bourriquet.
Puis chante et barbote,
Quelque chapelet,
Puis souffle et rote
Sur son goubelet,
Puis à sec le met,
Harri bourriquet,
Bourriquet, bourriquet,
et harri bourriquet.
Quand Monsieur le prestre
A bu et mangé,
Vous le verriez estre
En un coing rangé,
Gaillard et dehait,
Harri bourriquet,
Bourriquet, bourriquet,
et harri bourriquet.
Achève et despouille
Tous ses drapeaux blancs,
En sa bourse fouille,
Et y met six blancs,
C'est de peur du frait,
Harri bourriquet,
Bourriquet, bourriquet,
et harri bourriquet.

he makes an object of worship,
breaks it with his paws
to devour it,
the glutton that he is.
Gee up, little donkey,
little donkey, little donkey,
gee up, little donkey.
Then he sings and mumbles
from some rosary,
then blows and belches
on his goblet,
then drains it all down.
Gee up, little donkey,
little donkey, little donkey,
gee up, little donkey.
When his lordship the priest
has eaten and drunk,
you will see him
settled in a corner,
merry and happy.
Gee up, little donkey,
little donkey, little donkey,
gee up, little donkey.
He finishes and strips off
all his white raiment,
rummages in his purse
and puts six coins in it,
lest he be asked to pay.
Gee up, little donkey,
little donkey, little donkey,
gee up, little donkey.

16

O gras tondus

Mal avez esté secourus
Long temps y a
Vos grans abus
Vos pervers et infâmes us
On les verra.

Vostre autel est ruiné
Vostre règne est bien miné
Il tombera
papistes, pharisiens
Vostre antéchrist et les siens
Trébuchera

Tout Sorbonique pion
Son beau liription
Desposera
Rien n'y vaudrons les ergotz
Rien n'y feront leurs fagotz
Christ régnera

Vostre orgueil sera puni
Et la beste de son nid
Descouchera
L'Evangile que haïssez
Quand aurez fait plus qu'assez
Demourera

Vous l'avez long temps honny
Mais puisqu'il est reveny
Vostre jolu pain benict
Se moysira
Messieurs les Coquibus
Que dira-t-on des abus
Dont amassez le quibus

16

O fat tonsured ones

you have been helped badly
for a long while
your great abuses
your perverse and infamous ways,
will be perceived.

Your altar is ruined,
your rule is undermined,
there will fall
papists and pharisees,
your Antichrist and his followers
will fall,

every Sorbonne boozier
will cease
his fine babbling,
their reasoning will be to no avail
their bundles of sticks will achieve nothing,
Christ will reign.

Your pride will be punished
the beast will abandon
his lair,
The Gospel that you hate
will remain
when you will have done more than enough

you have long since dishonoured it
but since it has returned
your fine blessed bread
will moulder
you fine imbeciles
what will they say of your abuses
whereby you amass money?

On en rira.
Savez-vous qu'on vous fera?
On vous deschassera
Et Dieu à la fin vous punira
En Jésus on croyra
Son règne florira
Et votre antéchrist confus sera.

17

Vous perdez temps, heretiques infames,
De blasonner contre la sainte Vierge,
Chacun la sçait belle, sur toutes femmes,
Seule sans peur, de vertu la concierge:
Vostre langue perverse,
Dangereuse et diverse,
D'elle a voulu mesdire,
Mais il vous faut desdire:
Car malgré vous, la sus est honoree,
Mere de Dieu, et Royne couronnee.

18

Esprits divins, chantons dans la nuit sainte,
C'est cette nuit que la pucelle enceinte,
Nous a produit le Verbe précieux,
C'est cette nuit que l'on a vu les cieux
Tout découverts, et bien cinq cent mille anges,
Chanter à Dieu d'éternelles louanges.

O Fils de Dieu, co-éternel au Pere,
En qui ce monde entierement espere,
Par ta venue, estre tout rachete,
Et par ton sang estre vivifie,
Seigneur, Seigneur, donne luy cette grace,
Qu'en tout partout, ta volonte se fasse.

They will laugh.
Do you know what they will do to you?
You will be exiled
and God will punish you in the end.
One will believe in Jesus,
his reign will flourish
and your Antichrist will be confounded.

17

You are wasting your time, vile heretics,
in blazoning against the holy Virgin;
everyone knows she is more beautiful than all other
women,
alone fearless, the guardian of virtue;
your perverse language,
dangerous and wayward
concerning her is intended to malign her,
but you must retract,
for despite you, she is honoured on high,
Mother of God, and crowned Queen.

18

Holy Spirits, let us sing of the holy night,
it is this night that the maid with child
produced for us the precious Word;
it is this night that we have seen the heavens
all open, and some five hundred thousand angels
singing eternal praises to God.

O Son of God, co-éternel with the Father,
in whom this world hopes firmly
to be redeemed through your coming
and by your blood to be given life,
Lord, Lord, grant it your grace
that your will be done in all things everywhere.

19

Agnus Dei

qui tollis peccata mundi,
miserere nobis.

Agnus Dei

qui tollis peccata mundi,
miserere nobis.

Agnus Dei

qui tollis peccata mundi,
dona nobis pacem.

19

O Lamb of God,

who takest away the sins of the world,
have mercy upon us.

O Lamb of God,

who takest away the sins of the world,
have mercy upon us.

O Lamb of God,

who takest away the sins of the world,
grant us peace.

Translations from Old French:

Leslie BROOK

Translations from Latin:

Mary PARDOE

